

49.441

INDA (Jean-Pierre).

Un prêtre béarnais, Edouard Tauzin (1874-1925) dans les remous de la crise moderniste. Pau, Ed. Marrimpouey Jeune, 1980, 255 p.

Les projecteurs se sont fixés avec prédilection sur les protagonistes de la crise moderniste. Il est rare qu'ils s'attardent sur la figure de personnages que leur situation confine plus modestement où il n'est pas toujours facile de retrouver leur trace. Situation intellectuelle, situation géographique. On se réjouira donc de ce travail nourri de première main, conduit avec science, expérience et compréhension. Comme le P. Blanchet avant qu'il ne vint à Bremond, le P. Inda, ancien abbé de Belloc, était surtout connu des littéraires qui avaient apprécié sa thèse d'Etat sur Francis Jammes. Il n'a voulu se limiter ni à la poésie ni à un poète, mais, par là, il est devenu le meilleur connaisseur du Pays basque et du Béarn religieux. Une première partie, retraçant l'itinéraire de Tauzin, est suivie d'une seconde, documentaire (en particulier 16 lettres de Loisy et 10 de Houtin).

Les Tauzin étaient réputés « gens exceptionnellement intelligents, de caractères difficiles, de voisinage redoutable, de tendance anticléricale » : des esprits indépendants dans un village où le conformisme est de règle. Ainsi sera Edouard dans la carrière ecclésiastique : nommé professeur, il hérite d'une revue locale, *L'Information bibliographique*, dont il veut faire un instrument de culture ouvert aux courants modernes, aux sciences religieuses, aux théories loisyistes ; il se risque même à un essai sur *La Controverse du Quatrième Evangile*. Il ne récoltera que le blâme de son évêque et, de Loisy, une sévère appréciation : « Sujet des plus difficiles, abordé sans préparation suffisante... Tout le drame est là, et aussi l'intérêt exemplaire de cette aventure : un jeune clergé enthousiaste, qui présente une autre culture que celle qu'on lui a inculquée, qui papillonne autour, à qui manquent les conditions pour l'assimiler et l'intérioriser, et chez qui l'empreinte reçue sera finalement la plus forte. Tel sera le cas de Tauzin : curé de campagne, il fera retour au ministère classique, où s'opère un certain type de rencontre, d'échange mutuel entre l'Eglise instituée et les vertus populaires : « Ce sont mes paysans qui m'ont rendu le bon sens et la foi » (p. 135). Une foi qui demande à Pascal ce qu'elle n'avait pas trouvé dans l'érudition : une religion à l'ancienne et à la française, après une échappée à la moderne et avec des traits à la romaine. Un ensemble composite qui nous montre *in vivo* comment « change » la religion dans le temps même où le combat du siècle paraît la durcir.

272

Le livre de dom Inda ne manque pas de pages hautes en couleurs : par exemple, p. 107-09, l'essai de « psychologie cléricale » de Tauzin par l'hebdomadaire anticlérical du coin, ou p. 115-17, son refus d'obéissance militaire à l'ordre de dire la messe. Ajoutons que, prisonnier en 1917, Tauzin a laissé — et publié — un journal de captivité plein d'intérêt.

Emile Poulat.

49.442 IZARD (Michel), SMITH (Pierre), éd.

La Fonction symbolique, essais d'anthropologie. Paris, Gallimard, 1979, 348 p.

Ces mélanges, dédiés à Claude Lévi-Strauss, sont placés dès l'avant-propos devant le problème du recul des faits religieux dans l'ordre des préoccupations des anthropologues, recul signalé par Lévi-Strauss lui-même. Mais si les impasses de l'école durkheimienne avaient pu entraîner un éloignement véritable à l'égard du religieux, l'anthropologie structuraliste réintègre celui-ci par le moyen de la fonction symbolique. Mais du même coup la « spécificité » du religieux disparaît. Si l'on a parfois, en se fiant à l'étymologie, défini la religion comme ce qui « relie » les hommes entre eux, ou les « rassemble », la fonction symbolique répond pleinement à cette définition, mais elle opère indistinctement à tous les niveaux de la vie mentale, sociale et culturelle, et pas seulement dans une sphère réservée. Les religions n'apparaissent plus, dès lors, que comme « des assemblages de composition variable, définis diversement, ou non définis par les différentes cultures, et dont les éléments constitutifs (mythes, rites, gloses, codes moraux, collèges sacerdotaux, conceptions relatives au destin individuel ou collectif, etc.) sont très inégalement développés selon les cas » (p. 12-13).

Relevons les articulations correspondant à ce programme. Jean Pouillon, dans ses « Remarques sur le verbe croire » (p. 43-51) aborde brièvement, mais centralement, la question en faisant de l'ambiguïté du verbe *croire* une des caractéristiques de nos religions occidentales. L'impossibilité de rendre « croire » par un seul verbe chez les Dangleat (Tchad) marque une organisation radicalement différente de la nôtre des rapports entre la connaissance et les faits religieux. Non moins centrale est la contribution de Nicole Belmont : « Superstition et religion populaire dans les sociétés occidentales » (p. 53-70). Il s'agit, de manière analogue, de relativiser une notion, celle de *superstition*. Mais l'auteur va plus loin. Avec Freud, elle voit dans ce terme une « construction provisoire » qui s'écroule devant la recherche. Et encore : « Ce sont non seulement les su-



193

Bellac 17/1/59

Monsieur l'elli:

Je joins mes merci à celui
de cher P. Xavier - lequel avec moi
et plus a dépensé la même 165 frs

de la base allongé à l'infirmité

Notre article lui a été en conséquence

je te prie de me procurer le grain

précis, après que Dieu me ait. de notre

travail d'aujourd'hui - et d'aujourd'hui.

différence de la cause -

Notre in X.

W. H. H.

ABBAYE
NOTRE DAME DE BELLOC
64 CRT

18/11

Cher M^{onsieur} le Chanoine,

Je vous remercie d'avoir accepté de m'adresser votre conférence : c'est avec un vif intérêt que j'en ai suivi dans toute son ampleur et avec une activité intellectuelle. Et c'est avec toute sincérité que j'exprime mon admiration pour votre infatigable travail.

Votre dévoué
abbé Etchepare

ne pouvait de la diabolique que hâter ma curiosité : ce
sont les braves qui m'ont aidé à débarquer sur
cette terre, et jusqu'à mon adhésion, Dieu a veillé d'un œil
bienveillant. Toi qui devais faire plus, que d'être
si différent de braves soldats qu'il devaient...
Dieu l'a fait en son grand savoir!

Merci encore Monsieur le Chanoine. A ce jour
à mes sentiments bien cordiaux de respect et de
amitié.

Jean P. L.

ABBAYE
NOTRE DAME DE BELLOC

64670 LRT

28/x/19

(15)

115

Cher Monsieur le Chanoine,

Un lot de conspicuités iusditiar, entre des
personnages, comme Loisy, Hortier, Naudet...
et un Cure Marsais: E. TAVELIN, qui n'est fait
ce de plus de son patel Harail sur le carte croquis
de Modenique sur un discide -

Par le moment, ma documentation m'oriente

des la région Biarritz. Mais j'aimerais aussi — par
de suite, si Dieu me prête vie — explorer le Pays Basque.
Mais le Basque n'est : il paraitlement "orthodoxe
à l'extrême" et il s'est retenu très longtemps au
Moyen Âge ?

Je connais bien quelque peu ce qui y a Soubre : c'est
le ch. Sibillou. Les circonstances n'ont mis en
rapport avec une danse avec qui il a vécu, et
sur le bras d. qui, il est mort... Mais toujours

ABBAYE
NOTRE DAME DE BELLOC
64670 URT

quelques lettres à cath. Dame — on la
doctine n'a rien à voir — j. les posséd., et
sac. Dorte, n'officiant n'ai aucun document in Belgium.

Dans le lot d. Commancheux, provenant de
l'abb. TAUZIN, il y a une lettre d. Michel Etcheberry
— notre illustre Kixter — qui met
un esprit ouvert à toutes les aventures ... mais,
en D. de les états P. étrangers, a. 7. D. la
copie de ce dit de susceptible d'a. D. de
pensez religieuses ?

- Connaître. sur quelque autre piste, où il on pourrait
chercher ? .. Quelque piste qui accèdit comme
des inquiétudes dans Doctor Etchepare - Telles que vous
les avez, une fois, racontés ? ..

Excellent. Moi de moi d'ailleurs : il n'y a pas
tellement. Mais, que s'agit-il à ces passages
autodidactes !

Et croyez. Mieux le Chouva, à nos
religions et très cordial d'un moment

f. W. —

Port S. Pierre de Belloc (P.A.)

(29)

1



- 29 / I / - 80

Jauru Kalneja

eta adix did. Maitea,

Je suis très triste - Hélas! - avec espoir que
vous me adressiez par mon TAXI, malgré que j. me
dise et redise! "C'est pour bienveillance, par Belloc!"

Merci, quand même!... Et par le même courrier
j. sollicite vos lumières, sur la question que me pose

S. POULART - grand maître des études modernistes
(prêtre - marié)

(Quel pouvait être ce professeur d'histoire qui,
pendant la guerre, lisait Poésie 43, fraternisant
avec A. Ruyssen sur THIBSON ?? ... Vivait
de ces idées socialistes. Depuis 40 ans ?? ... Douc
he' vers 1880 : LASSALLE ? GARET ? CANTON ?

Billets - bilobes etc

W. J. S.